

Il posa un pied sur la première marche, rejeta son manteau qui tomba à terre et découvrit la figure hâve, décharnée, cadavéreuse, d'un homme maigre et revêtu d'une longue robe de chambre, — une sorte de spectre.

— Me reconnaissez-vous, madame ? dit-il d'une voix remplie d'amertume.

— Boleslas !... fit Margared au comble de la stupeur, et en se rejetant dans son fauteuil, à demi morte d'épouvante et d'effroi.

— Oui, messieurs, c'est moi, dit le revenant en se tournant vers l'assemblée, moi, Boleslas, qu'on a cru mort, et qui reviens reprendre ma place parmi vous !

— Nous allons voter pour remplacer madame, firent plusieurs voix.

— A-t-elle désigné les deux candidats ?

— Non !... mais qu'importe ! votons toujours !...

L'appel !... répliquèrent plusieurs voix.

Bien. Alors, madame, fit Boleslas en se retournant vers l'*Aieule* qui le contemplait la bouche ouverte, les yeux éfarés, veuillez m'accorder dix minutes d'entretien.

— Mais... essaya de balbutier Margared.

— Venez dans ce salon, madame, dit Boleslas en la regardant d'un air de commandement, et lui offrant la main pour descendre de l'estrade.

Margared repoussa cette main décharnée tendue vers elle ; mais elle obéit sans se rendre compte de la force qui l'y poussait, et suivit cet étrange interrupteur dans la pièce voisine.

La porte se referma sur eux.

Que se passa-t-il, que se dit-il en cette conférence secrète entre la victime et l'assassin, entre l'empoisonneuse et l'empoisonné ? nul ne l'a jamais su.

Dix minutes plus tard, Margared presque aussi pâle, presque aussi cadavérique que Boleslas qui l'accompagnait rentra dans la salle des séances.

Elle gravit avec peine les deux marches de son siège présidentiel.

Un profond silence les accueillit. Chacun comprit qu'il avait dû se passer dans le salon voisin des choses mystérieuses et graves. Le pouvoir de l'*Aieule* étant sans contrôle, du moment que ses actions ne touchaient pas à l'existence de la compagnie, personne ne songeait à exiger des explications ; la curiosité était extrême.

— Messieurs, dit Margared d'une voix faible, les circonstances exigent que je revienne sur ce que je vous ai dit tout à l'heure.

Un murmure de satisfaction suivit ces paroles. Chacun crut qu'elle gardait le pouvoir mais la pauvre femme n'était pas en état d'apprécier cette rare disposition des esprits.

— Non, messieurs, reprit-elle, je maintiens ma démission ; mais je suis rappelée à la lettre de nos règlements, en vous priant de vouloir bien porter vos suffrages sur l'un des deux candidats que je vais vous soumettre.

Le secrétaire apporta une tablette noire décrochée de la muraille et la présenta à l'*Aieule* avec un crayon blanc.

Margared écrivit d'une main tremblante, et la tablette fut remise à sa place où tous les yeux purent lire les noms de Boleslas et de Portalègre.

— Votez, messieurs ; dit-elle ; — quant à moi, vous me permettrez de me retirer.

Kingston s'empressa de lui offrir son bras, et la conduisit jusqu'au bout du corridor secret dont la porte ouvrait sur la grande rue des Batignolles.

— Mon cher monsieur Kingston, dit-elle d'une voix triste, je vous remercie.

— Ne puis-je vous être utile en quoi que ce soit, madame ?

— Non, je ne veux pas vous compromettre.

— Ne craignez rien pour moi, répliqua l'Anglais, — mais je vous promets de vous avorter toujours, à l'avance, de tout ce qui serait tramé contre vous ou les vôtres.

— Merci ! Ah ! merci, mon ami, dit-elle en lui serrant la main fortement.

Elle gagna sa demeure à pied, — et ce ne fut qu'en se jetant

dans les bras de sa fille qu'elle put trouver des larmes dans ses yeux aux orbites desséchés et brûlants.

## XVII

En sortant de chez Boleslas, Kilian avait erré à travers Paris, comme un fou.

Fleur-de-Marie, la fille d'une empoisonneuse ! Il ne pouvait, il ne voulait pas le croire ! Et cependant la vie de Margared semblait trop suspecte pour qu'il put repousser une telle accusation comme absolument impossible.

Au milieu de quel monde vivait cette femme étrange ?

Il se fit tout un travail dans l'esprit du malheureux Kilian. Bien des faits inexplicables jusque là se colorèrent pour lui d'un nouveau jour. Il comprit qu'il se jouait entre Margared d'une part, don Manoel et le comte de Ferreira de l'autre, un drame terrible dont Fleur-de-Marie était l'enjou. Si cette femme ne reculait pas devant l'emploi terrible du poison, que devaient être les antagonistes, mêlés à sa mystérieuse et criminelle existence.

Kilian trembla pour Fleur-de-Marie.

L'épouser était désormais impossible, tant qu'elle serait la fille d'une telle mère. Mais, il se jura à lui-même de la sauver, et de ne s'éloigner que quand elle serait mise hors de danger.

C'est sur cette résolution qu'au bout de trois jours, il se décida à retourner chez Ramus.

Le peintre était absent, mais peu d'instant après, il rentra comme une bombe.

— Te voilà ! dit-il en se jetant dans ses bras, sans vouloir rien écouter de ce que Kilian avait à lui dire, le concierge m'avait dit que tu étais là. Viens vite. Il n'y a pas une minute à perdre.

— Qu'y a-t-il ?

— Descendons, viens avec moi, tu le sauras en route.

Kilian descendit le cœur serré. Un fiacre attendait à la porte. Deux autres personnages dont un notaire étaient dans le fiacre.

— Ou voulez-vous me conduire ? demanda Kilian.

Ramus lui expliqua, en peu de mots, qu'il s'agissait du testament de madame de Castel-Branco, de l'avenir de Fleur-de-Marie, de la possibilité de rendre à la fille de Margared une fortune et un grand nom.

Cette expédition cadrait trop bien avec les projets de Kilian pour qu'il hésitât à s'y associer et nos deux amis, escortés du second témoin et du notaire pénétrèrent chez la marquise, auprès de laquelle ils furent introduits, par son fidèle domestique Barthelemy.

Mais la chose allait être moins simple que ce brave Ramus ne l'avait supposé. Il n'avait vu qu'une question de testament à faire, de captation à éviter. Il suffisait, croyait-il, d'amener un notaire et la chose irait toute seule. Il avait compté sans don Manoel. Ses préparatifs n'avaient point été si secrets que ce dernier n'en eut connaissance. Une potion plus que calmante, habilement préparée et administrée par lui à la marquise, au moment voulu pour dicter ou écrire ses dernières volontés l'avait mise dans l'impossibilité de dicter ni d'écrire un seul mot.

Il voulut se donner la satisfaction de recevoir et de congédier lui-même le notaire et les témoins et il échangea avec Kilian, dont il n'attendait pas la présence, un regard d'une haine mortelle.

Le notaire allait se retirer lorsque Kilian s'avança vers Manoel.

— Monsieur, dit-il, il y a ici un mystère d'infamie dans lequel il ne me plaît pas de jouer directement ou indirectement le rôle de complice.

— Que voulez-vous dire ? demanda Manoel avec hauteur.

— Je veux dire que votre présence en la double qualité de médecin et d'héritier *ab intestat* de madame la marquise de Castel-Branco, vous créent une situation que l'étrangeté de sa maladie rend plus que suspecte.

— Vous m'insultez monsieur !